

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier Genève / Syndicom
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine

Page: 23
Surface: 73'320 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044
Référence: 68115714
Couverture Page: 1/2

Taste of Cement déploie une mise en scène vertigineuse, dépeignant de manière complexe et déroutante le quotidien d'ouvriers syriens exilés à Beyrouth

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION



Alors que la guerre détruit leur pays, des Syriens construisent des gratte-ciel au Liban. Le cinéaste Ziad Kalthoum dédie son film à «tous les travailleurs en exil».

CINELIBRE

ADRIEN KUENZY

«*Taste of Cement*» ► D'abord il y a la pierre en prise de vue aérienne, avec ses aspérités, ses cassures. Mais très vite la caméra s'éloigne de la matière et s'approche de l'activité centrale de la carrière. Les machines font leur entrée, avec leurs bruits assourdissants, extrayant la roche pour la fabrication du ciment.

Taste of Cement, lauréat du Sesterce d'or du meilleur long métrage au festival Visions du Réel en 2017, met en lumière le quotidien d'ouvriers syriens sur un chantier d'immeubles à Beyrouth. Sur les ruines de la guerre civile libanaise, alors que les bombardements sont encore en cours dans leur propre pays, ils partagent leur temps entre le travail, la contemplation et l'enfermement. Dans cet univers effroyable, le pouvoir de la pensée est montré comme la seule échappatoire, la seule liberté possible. Confinés la nuit dans les sous-

sols miteux d'un gratte-ciel en construction, ces hommes n'ont pas le droit de quitter le site après 19 heures, couvre-feu oblige. Impossible alors de sortir en ville, d'approcher ce qu'ils voient depuis le haut des immeubles qu'ils s'appliquent à faire grandir toute la journée.

L'eau et le ciment

Hybride et percutant, le deuxième documentaire du Syrien Ziad Kalthoum conjugue différents points de vue. Il y a ceux qui invitent à l'introspection – des plans larges rythmés par les mouvements des ouvriers, répétitifs et sans fin, bercés aussi par la voix off d'un protagoniste inconnu. Et il y a ceux plus crus, portés par des images montrant les horreurs de la guerre en Syrie, les éboulements meurtriers après les explosions. La force du film réside dans la

confrontation de ces deux contextes.

Les matières sont par ailleurs prégnantes. Le ciment d'abord, préparé dans la bétonnière et réparti sur les structures métalliques. A plusieurs reprises, il fait écho à la voix off du narrateur, alors qu'il décrit ses souvenirs, coincé sous les éboulements de pierres de sa maison frappée par une bombe: «Le goût du ciment mangeait mon âme. L'odeur de la mort.» Le ciment coule, permet la construction de bâtiments, tout comme leur destruction meurtrière. La représentation de la matière se transforme en sensation intense pour le spectateur.

L'eau est un autre élément éminent du film. Elle devient le cercueil des carcasses de chars de combat engloutis par la Méditerranée. Elle inonde les caves insalubres des ouvriers lors des intempéries. Mais elle évoque aussi un espace

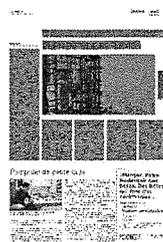
LE COURRIER

L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

Genève

Le Courrier Genève / Syndicom
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 23
Surface: 73'320 mm²

Ordre: 1092279
N° de thème: 832.044

Référence: 68115714
Coupure Page: 2/2

de liberté pour le narrateur, rêveur lorsqu'il se souvient d'un tableau représentant la mer, découvert enfant dans la cuisine: «La plage est blanche. Le ciel est bleu. (...) C'est la première fois que je vois l'océan. Je souris. Mon père l'a ramené de Beyrouth. (...) Je voulais plonger et ne jamais revenir.» De la même manière, on lit de l'espoir dans les yeux des ouvriers observant la mer. Et lorsque les sons des vagues se mêlent à ceux du ciment, l'appel du large s'oppose au poids de l'enfermement.

Des conditions inhumaines

Cantonnés dans les sous-sols, bloqués sur les gratte-ciel en construction, les ouvriers subissent les mêmes journées en continu. Le soir venu, alors qu'ils descendent les marches vers le trou noir qui leur sert de maison, les gestes du quotidien reprennent le dessus. Un plat partagé, quelques regards échangés. Au matin, lors de la toilette, le rasage et les rituels de l'hygiène les rattachent encore à ce qu'ils sont malgré tout: des êtres humains.

Dans le noir ou seulement éclairés par de faibles lumières, des images d'actualité en Syrie refont surface sur les écrans des téléphones portables et des télévisions. Les visages scrutent les nouvelles et suivent la destruction de leur pays alors qu'ils en reconstruisent un autre. Le père du narrateur avait

prévenu: «Lorsque la guerre commence, les ouvriers doivent partir travailler dans un pays où elle vient de se terminer.»

Avec brio, Ziad Kalthoum met en perspective l'enfermement et la liberté que l'homme peut s'octroyer quelle que soit sa situation. La caméra caresse les visages et révèle merveilleusement les regards que les ouvriers portent sur le monde, silencieusement. La longueur des plans laisse un espace de méditation. Parfois un homme tourne le dos à la mer et baisse la tête, perdu dans ses pensées – une intériorité à laquelle le spectateur n'aura jamais accès, malgré la voix off. «Aujourd'hui est un autre jour, comme tous les jours précédents. (...) La fenêtre de la tour est notre seul contact avec la ville.»

Prisonniers des intérieurs insalubres des bas-fonds, ces exilés se replient sur eux-mêmes et les plans serrés sur les visages donnent corps aux mots du narrateur. Chaque regard paraît essentiel, aussi mystérieux soit-il. Et lorsqu'une larme se met à couler, le film ne peut qu'accompagner le spectateur vers la souffrance indicible. |

À l'affiche jusqu'au 17 janvier au Sputnik à Genève, les vendredis 12 janvier, 2 et 16 février au Cinéma Oblò à Lausanne, et bientôt dans d'autres salles en Suisse romande.